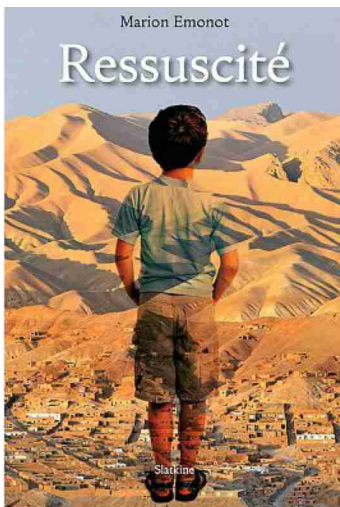




Le bonheur après les larmes, chronique des terribles routes de l'exil

Récit Une famille afghane pensait avoir perdu l'un de ses enfants avant de le retrouver en Thurgovie. L'auteure les a rencontrés.

En 2014, un drame se noue sur le littoral grec. Du genre de ceux qui frappent les plus démunis, ces réfugiés poussés sur les chemins de l'exil dans l'espoir d'une vie meilleure. Une barque de migrants coule en pleine nuit, à quelques encablures de la côte. L'angoisse, l'eau noire, puis la terre ferme, enfin. Mais où est passé Mahdi, 9 ans, le plus jeune enfant de Choukrieh? Sa famille, qui va rejoindre l'Allemagne, le croira perdu à jamais, malgré de



nombreuses tentatives pour le retrouver. Il reparaît pourtant sur la scène un an et demi plus tard à

Kreuzlingen, en Thurgovie. Miraculeusement.

Pour son roman «Ressuscité», notre consœur Marion Emonot s'est lancée sur les traces des protagonistes de cette histoire vraie. Elle les a rencontrés pour

nous livrer un récit poignant, où la plus grande détresse laisse finalement place à la joie des retrouvailles.

La genèse de son livre, c'est un simple titre de presse, «Un réfugié afghan retrouve ses parents qui le croyaient noyé». On est en décembre 2015. La vidéo de la BBC qui relate ce «fait divers» ne dure que nonante secondes. «Mais elle m'a totalement bouleversée», confie l'auteure, elle-même maman. La journaliste va alors rechercher cette famille afghane, qui s'est finalement établie dans le nord de l'Allemagne, entre Hanovre et Hambourg.

«Je les ai rencontrés à deux reprises durant une semaine, en 2016 et 2018. Ils m'ont merveilleusement accueillie, sans doute grâce à la présence d'André Schäfer, un Suisse romand amoureux de l'Afghanistan et qui connaît très bien les codes culturels de ce pays. Il m'a servi d'interprète mais plus encore ouvert les portes qui m'ont permis de recueillir les témoignages de cette famille. Même si Mahdi n'a pas pu répondre à toutes mes questions, car il ne faisait que pleurer», glisse-t-elle.

La trajectoire vécue par l'enfant y est probablement pour quelque chose. Car alors que sa famille prenait le chemin de l'Allemagne, le pensant mort, Mahdi s'est retrouvé en Suisse, ballotté de centre de réfugiés en famille d'accueil. Seul, coupé de ses parents, de ses sœurs et de ses frères aînés, sans aucune nouvelle d'eux durant d'interminables mois. À 9 ans, comment sortir indemne d'une telle épreuve?

Mais qui mieux que la mère de Mahdi, Choukrieh, pouvait relater cette incroyable tranche de vie familiale? Nous faire comprendre la dure réalité des migrants sur les

chemins de l'exil, l'existence sans futur dans son pays natal, enfin la détresse d'une mère croyant avoir définitivement perdu son plus jeune fils, sans pour autant accepter totalement qu'il soit mort? Pour donner toute la force de ce témoignage à son récit, Marion Emonot a ainsi choisi de laisser Choukrieh raconter, à la première personne.

L'auteure assume par ailleurs pleinement le côté romancé du récit: «Je n'ai pas pu rencontrer tous les protagonistes, par exemple la famille azérie qui a pris Mahdi sous son aile, le voyant seul sur les rives de Lesbos. Et j'aurais aimé obtenir plus d'informations de la part des autorités. J'ai en outre appris d'autres choses sur la vie en Afghanistan, que j'ai intégrées dans le récit.» À la clé, un livre débordant d'humanité, qui vient d'être sélectionné pour la 1^{re} édition du Prix littéraire de la banque Gonet. **Xavier Lafargue**

«Ressuscité» Marion Emonot, Éditions Slatkine, 2021